

BELFORT

Le 35^e Régiment d'infanterie fête ses 150 ans à Belfort

Créé il y a 419 ans, celui qui est devenu « le régiment de Belfort » est installé dans la ville de garnison depuis août 1873. Une longévité unique et exceptionnelle qui sera célébrée en avril.

C'est une longévité exceptionnelle. Alors que le Territoire de Belfort vient de fêter le centenaire de sa création, le 35^e régiment d'infanterie s'apprête à souffler ses 150 bougies. Dans les faits, le régiment d'Anjou, puis d'Aquitaine, est né il y a bien plus longtemps, 419 ans précisément. Mais voilà plus d'un siècle et demi, sans discontinuer, qu'il est intimement lié à sa ville de garnison, Belfort. C'est le régiment le plus ancien implanté dans une ville.

« Une continuité ininterrompue et remarquable »

« Après la guerre de 1870, de grandes réformes ont eu lieu dans l'armée », rappelle le chef de corps du 35^e RI, le colonel Thibaut de Lacoste Lareymondie. « La loi de juillet 1873 a créé les grandes

régions militaires avec des attributions permanentes et une stabilisation des régiments dans les garnisons. Le 35^e RI s'est installé officiellement à Belfort le 5 août 1873. »

« Une continuité ininterrompue et remarquable », comme le souligne le chef de corps, « malgré la dissolution de plusieurs unités ».

Fidèlement attaché à sa ville de garnison, le 35 a combattu pour la défendre chaque fois que nécessaire. Lors du siège de 103 jours de 1870-71 bien sûr. Parmi les régiments ayant participé à cette bataille, il est le seul encore constitué. L'inscription « Belfort 1870-1871 », brodée sur son drapeau en 2021, par accord de la ministre des Armées, en témoigne.

En 1871, la fusion du 35^e régiment de marche et du 35^e régiment de ligne donne naissance au 35^e RI. Il change de nom plusieurs fois dans son histoire, mais reprend toujours son numéro fétiche.

Retour en 1964

Dissous à trois reprises, il est à chaque fois revenu plus fort. « Lors de la débâcle de 1940, il est dissous, mais des officiers

et soldats se réunissent dans un régiment amalgamé à la 1^{re} Armée du général de Lattre qui reprend le numéro 35. Ils mènent l'offensive de la trouée de Belfort, qui permet de libérer la ville en 1944. Et redonnent vie au « régiment de Belfort » en 1945.

En 1948, il disparaît à nouveau, pour renaître en 1949, à partir du 5^e régiment de tirailleurs marocains. Engagé dans la guerre d'Algérie sous le nom de 110^e RI, il est finalement démobilisé puis dissout à la fin du conflit. Il revient en 1964 sous le patronyme, qui ne le quitte plus, de 35^e RI.

Un soldat nommé Maurice Chevalier

Les années 70 voient le début de la mécanisation et des engins blindés chenillés. Toujours à la pointe de la technologie, le régiment de Belfort « a été précurseur en la matière, avec l'arrivée des chars AMX 10P en 1976, puis AMX 30 en 1979, dont il a été le premier doté. »

Premier également équipé dès 2009 du successeur des chenilles, le VBCI (Véhicule blindé de combat d'infanterie), un blindé juché sur d'énormes roues, mieux adaptés aux nouveaux terrains d'intervention.

Dans ses rangs, le régiment a vu défiler Maurice Chevalier, Jean-Pierre Chevenement ou encore Damien Meslot. Installé d'abord dans la caserne Friederichs, à la Miotte, le 35 a pris ses quartiers à Maud'huy aux Glacis, en 1990. « Ces vingt dernières années, une centaine de Gaillards ont été blessés en intervention et deux sont décédés en mission. »

Isabelle PETITLAURENT



En 1990, le 35^e RI quitte la caserne Friederichs pour s'installer à Maud'huy. Photo d'archives DR

« Le régiment est dans l'ADN de Belfort »

« Le lien entre le régiment et sa ville de garnison est très fort », rappelle le chef de corps du 35^e RI, le colonel Thibaut de Lacoste Lareymondie. « À Belfort, nous avons des conditions optimales pour nous entraîner. On peut stocker dans la caserne, faire des manœuvres à côté, aux Perches, nous disposons de champs et stands de tir. »

Un jumelage en 2019

Le 35^e RI fait partie du paysage de Belfort. L'un ne va plus sans l'autre et les Belfortains sont très attachés à ce régiment qui les a défendus à plusieurs reprises. À tel point qu'en 2008, lorsque la réforme militaire a décidé de supprimer certaines unités, un vent de fronde s'est élevé pour défendre le 35, mais surtout le 1^{er} RA, qui était menacé. Damien Meslot, alors dé-

puté, s'était battu pour que le Territoire conserve ses deux régiments.

« Notre département est né d'un fait d'armes », rappelle Florian Bouquet, président du conseil départemental, qui fait allusion au siège de 1870-71. Le 35^e de ligne et le 35^e de marche ont vaillamment défendu celle qui allait devenir la cité du Lion, fusionnant en 1873 en 35^e régiment d'infanterie. Cet attachement si fort entre la ville et son armée a été officialisé en mai 2019 par un jumelage entre Belfort et le 35^e RI.

350 enfants de militaires dans les écoles

Côté chiffre, le régiment compte 1150 personnels d'active, la moitié de la population militaire du Territoire de Belfort (en ajoutant les effectifs du 1^{er} RA et de la base de défense). Ce sont également



Les militaires sont parfaitement intégrés à la vie de la ville, y compris lors des entraînements et exercices. Photo d'archives ER/Isabelle PETITLAURENT

320 ménages installés à Belfort et dans les communes alentour, 350 enfants scolarisés dans les écoles et 220 conjoints employés. « L'Ar-

mée est le deuxième employeur du Territoire », assure le chef de corps.

I.P.



Les Belfortains sont profondément attachés à leur régiment. Et les Gaillards restent au contact de leur public lors de défilés dans la ville. Photo d'archives ER/Isabelle PETITLAURENT

Retour des journées portes ouvertes



Le simulateur de tir lors d'une démonstration. Photo d'archives DR

Voici le programme des festivités des 150 ans de présence du 35^e RI à Belfort :

- Le 1^{er} avril, prise d'armes sur la place de l'Arsenal à Belfort à 10 h, puis défilé boulevard Carnot à 11 h ;
- Durant tout le mois d'avril, exposition photo rétrospective historique sur les grilles de la préfecture ;
- Le 3 avril à 15 h, inauguration de la plaque commémorative de la Légion d'Honneur décernée à la Ville de Belfort, dans la cour d'honneur de la citadelle. Elle a été remise à la ville le 19 avril 1896.
- Le 8 avril, trail-relais « Denfert », parcours de 60 km sur la ceinture fortifiée de la ville ;
- Les 29 et 30 avril, retour des journées portes ouvertes à la caserne de Maud'huy, après plusieurs années d'absence en raison du covid. Au programme : découverte des véhicules, équipements, missions du régiment, démonstrations, baptêmes d'engins et animations pour les enfants.

L'info décryptée

Pourquoi le surnom d'« As de trèfle » ?

Vous vous êtes peut-être déjà demandé pourquoi le centre commercial, au centre-ville de Belfort, porte le nom de « Quatre-As » ? Pourquoi la rue qui y mène est celle de l'As-de-Carreau ? Ou encore pourquoi une rue de l'As-de-Trèfle dessert la caserne Friederichs à la Miotte ? Ces allusions au jeu de cartes sont bien liées au régiment emblématique de la ville. Et l'absence du pique et du cœur logiques, puisque les régiments concernés n'étaient pas basés à Belfort.

Il faut remonter à la Première Guerre mondiale. Le 16 avril 1917, le 35^e RI est engagé dans la bataille du Chemin des Dames. Avec les régiments de sa division, tous implantés en Franche-Comté : le 42^e RI, également basé à Belfort, ainsi que le 44^e RI et le 60^e RI, à Lons-le-Saunier. Le 47^e régiment d'artillerie de campagne (RAC) d'Héricourt, apporte son soutien aux fantassins, avec ses canons de 75 mm.



En 1917, trois lieutenants ont tiré les as. Le représentant du 35^e RI a eu le trèfle, signe de chance et d'argent, rappelle l'adjudant-chef Jean-Luc. Photo d'archives ER/Isabelle PETITLAURENT

Les combats sont terribles. Le 6 mai, en hommage au courage des hommes, les quatre régiments d'infanterie reçoivent deux citations à l'ordre de l'armée. Aujourd'hui, les Gaillards qui rejoignent les rangs du 35 portent la fourragère jaune et verte, aux couleurs de la Médaille militaire, distinction liée à deux autres citations, pour les batailles de Verdun et Tahure, en novembre 1918.

Division des as

« Les quatre régiments étaient les seuls de France, appartenant à la même division, à avoir les deux citations. Comme leur commandant, le général Philpott les appelait « mes as », elle a pris le 16 septembre 1917 le nom de « division des as », ajoute l'adjudant-chef Maryse.

« Les quatre chefs de corps ont alors demandé à leurs chefs d'approvisionnement de tirer les as, à Mourmelon. Le lieutenant du 44, qui n'était pas apprécié, n'a pas été invité. D'embelle, on lui a réservé le pique, écarté du jeu car il porte malheur, symbole de mort. Le 42^e RI a joué en premier, tirant l'as de carreau, qu'on appelait aussi le havresac, le sac à dos des soldats, en raison de sa forme carrée. Le 60^e a ensuite pris l'as de cœur, symbole de l'amour. Il ne restait au 35 que le trèfle, signe de chance et d'argent. »

Et pour ne pas laisser le 47^e RAC en rade, malgré une seule citation importante, les lieutenants lui ont attribué une carte américaine, le joker.

Tous les régiments ont aujourd'hui été dissous, hormis le 44, basé à Paris et le 35. Le trèfle lui porte chance puisqu'il est toujours actif depuis 1604. ...

Isabelle PETITLAURENT



La fourragère avec l'ancien insigne du 35^e RI en 1919.

Photo d'archives ER/Isabelle PETITLAURENT

Livraison - Service Clients :
leredaction@estrepublain.fr
0 809 100 399 Service gratuit
prix d'appel

Rédactions

Belfort
18 Faubourg de France
03 84 21 07 32
leredaction@estrepublain.fr

Montbéliard
48 rue Cuvier
03 81 95 53 33
leredaction@estrepublain.fr

Retrouvez-nous également
sur facebook

ALERTE INFO

Vous êtes témoin
d'un événement,
vous avez une info

Contactez le

0 800 082 201

Service à appel
gratuit

ou par mail à lerouge@estrepublain.fr